

Leçon 08 Le bon Berger

Sabbat après-midi, le 14 février 2004

La brebis est, de tous les animaux, le plus timide, le plus faible ; en Orient la sollicitude du berger pour son troupeau est incessante et inlassable. Autrefois, comme aujourd'hui, il y avait peu de sécurité en dehors des villes entourées de murailles. Des maraudeurs, appartenant aux tribus errantes du voisinage, des bêtes de proie sorties des antres des rochers, se tenaient aux aguets pour piller les troupeaux. Le berger savait qu'il veillait, au péril de sa vie, sur ce qui lui était confié. Jacob disait, en parlant des durs travaux accomplis lorsqu'il gardait les troupeaux de Laban dans les pâturages de Charan : « La chaleur me consumait pendant le jour et le froid pendant la nuit ; et le sommeil fuyait de mes yeux. » (Gen. 31 :40) C'est aussi en gardant les brebis de son père, que le jeune David, s'étant trouvé tout seul, une fois, en face d'un lion, une autre fois, en face d'un ours, avait arraché de leurs crocs l'agneau dérobé.

Alors que le berger conduit son troupeau sur les collines rocailleuses, à travers forêts et ravins sauvages, vers des recoins herbeux, au bord d'une rivière ; alors qu'il veille sur lui, dans la montagne, pendant les nuits solitaires, le protégeant contre les voleurs, et prenant un tendre soin des malades et des débiles, sa vie s'identifie avec celle de ses brebis. Un lien, à la fois fort et tendre, le rattache aux objets de sa sollicitude. Quelque grand que soit le troupeau, le berger connaît chacune des brebis. Chacune d'elles a son nom particulier et elle répond quand le berger l'appelle.

Tout comme le berger terrestre connaît ses brebis, ainsi le divin Berger connaît son troupeau dispersé à travers le monde. « Vous êtes mon troupeau, le troupeau que je fais paître ; vous êtes des hommes et moi je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel. » Jésus dit : « Je t'ai appelé par ton nom ; tu es à moi. » « J'ai gravé ton nom sur les paumes de mes mains. » (Ez 34 :31; Es 43 :1; Es 49 :16)

Jésus nous connaît individuellement, et il est sensible à nos infirmités. Il connaît la maison où nous vivons et le nom de chaque habitant. Il a donné parfois à ses serviteurs l'ordre de se rendre dans telle rue de telle ville, et à telle maison, pour trouver l'une de ses brebis.

Desire of Ages, pp. 478,479; Jésus-Christ pp. 477-478

Dimanche, le 15 février 2004

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » (Jean 7 :37) Une fois par an, à la fête des Tabernacles, les enfants d'Israël se rappelaient de l'époque lorsque leurs pères habitaient sous des tentes dans le désert, alors qu'ils faisaient le voyage entre l'Égypte et le pays de Canaan. Les services du dernier jour de cette fête étaient d'une solennité particulière, mais le plus grand intérêt était centralisé dans la cérémonie qui commémorait le jaillissement de l'eau venant du rocher. Lorsque, dans un vase d'or, des eaux de Siloam étaient apportées par les prêtres au temple, et, après avoir été mélangées avec du vin, étaient déversées sur le sacrifice déposé sur l'autel, il y avait de grandes réjouissances... A cette occasion, transcendant la confusion de la foule et les bruits de la réjouissance, une voix est entendue : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » L'attention de la foule est attirée. Extérieurement tout est joie, mais l'œil de Jésus, contemplant la

foule avec une compassion des plus tendre, voit l'âme asséchée et assoiffée de l'eau de la vie...

L'invitation gracieuse : « Venez à moi, et buvez », parcourt les siècles jusqu'à notre époque. Cependant nous pouvons être dans une position semblable à celles des Juifs à l'époque du Christ, certes, se réjouissant de la fontaine de la vérité qui a été ouverte pour nous. Mais sans donner l'occasion à ces eaux vivantes de rafraîchir notre âme assoiffée parce que nous l'en empêchons. Nous devons boire...

Alors que les enfants d'Israël célébraient la délivrance accordée par Dieu à leurs pères, et Sa préservation miraculeuse pendant leur voyage de l'Égypte à la terre promise, ainsi le peuple de Dieu devrait aujourd'hui se rappeler avec reconnaissance des diverses façons qu'il a conçues pour les amener hors du monde, hors des ténèbres de l'erreur, jusque dans la précieuse lumière de la vérité... Nous devrions regarder avec reconnaissance les anciens sentiers, et rafraîchir notre âme avec les souvenirs du Bienfaiteur plein de gentillesse et plein de grâce....

Alors que nous allons de l'avant, quel privilège béni est le nôtre d'accepter l'invitation du Christ. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ».

That I May Know Him, p. 105

Jésus se trouvait dans la cour du temple. A l'époque de la fête des Tabernacles, les foules s'assemblaient à cet endroit. Dans la cour étaient élevés de hauts poteaux au sommet desquels étaient placées des lampes à plusieurs branches. Après le sacrifice du soir, ces lampes étaient allumées, et la flamme, brillante et forte, remplissait la cour, et représentait la nuée de feu qui avait guidé les enfants d'Israël à travers le désert. Ce spectacle créait le plus grand enthousiasme parmi le peuple. Leur admiration était sans limite et leur réjouissance générale. Mais le Sauveur regardait cette congrégation réjouie avec une tendresse pleine de pitié. Celui qui avait créé la lumière, qui, était au milieu de la nuée de feu, avait gardé et protégé les enfants d'Israël dans leur pérégrinations à travers le désert, se trouvait maintenant dans la cour du temple, et si les adorateurs ne s'étaient pas séparés de Dieu, ils L'auraient reconnu.

Le Fils de Dieu regarda ces flambeaux qui Le représentaient, et Sa voix, pleine d'une mélodie qui commandait le silence, fut entendue disant : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jn 8 :12) Ses paroles tombèrent dans les oreilles du peuple avec une puissance étrange ; parce que, alors qu'il parlait, la divinité s'illuminait à travers l'humanité, envoyant au cœur de Ses auditeurs la conviction que Ses paroles étaient vraies.

La Lumière du monde, Christ, est venue à l'endroit où Satan avait établi son trône. Il n'est pas venu pour condamner et détruire par Sa gloire, mais pour restaurer et élever par le moyen de Ses rayons bienfaisants. Il est venu en tant que lumière et vie pour les hommes, et il s'est présenté dans Sa vraie relation avec le monde. Sa lumière devait briller non seulement pour la nation juive, représentée par les lumières dans les cours du temple, mais elle devait envoyer ses rayons de longue portée à chaque nation sous les cieux. Le temps viendrait où sur chaque être humain brillerait la lumière du Soleil de Justice.

Signs of the Times, August 15, 1900

Lundi, le 16 février 2004

« Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis. » (Jean 8 :58).

JE SUIS signifie une présence éternelle ; le passé, le présent, et l'avenir sont semblables pour Dieu. Il voit les événements les plus éloignés de l'histoire passée et l'avenir le plus distant, avec une vision aussi claire que celle que nous avons des choses qui surviennent journellement. Nous ne savons pas ce qui est devant nous, et si nous le savions, cela ne contribuerait pas à notre bien-être éternel. Dieu nous donne l'opportunité d'exercer foi et confiance dans le grand JE SUIS... Notre Sauveur déclare : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui. » (Jn 8 :56) Plus de quinze siècles avant que Christ ne dépose Sa robe royale, Sa couronne majestueuse, et qu'Il ait quitté Sa position d'honneur dans les cours divines, avant qu'Il assume l'humanité, et marche comme un homme au milieu des enfants des hommes, Abraham vit son jour et se réjouit. « Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis. » (Jn 8 :57,58)...

Le Christ utilisait à ce moment là le grand nom de Dieu qui fut donné à Moïse pour exprimer l'idée de la présence éternelle. [Ex 3 :14]. Esaïe lui aussi vit le Christ, et ses paroles prophétiques sont pleines de signification. Il déclare : « Car un enfant nous est né, Un fils nous est donné, Et la souveraineté reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » (Es 9 :5). S'exprimant par son intermédiaire, le Seigneur déclare. « Je suis l'Eternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur... Ne crains rien, car je suis avec toi ; ... C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors moi il n'y a point de sauveur. Vous êtes donc mes témoins, - Oracle de l'Eternel – C'est moi qui suis Dieu. Je le suis dès le commencement... Je suis l'Eternel, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi. » (Es 43 : 3-15)... Quand Jésus vint en notre monde, Il proclama à propos de Lui-même : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14 :6)... On doit croire et servir le Seigneur en tant que le grand « JE SUIS », et nous devons avoir une confiance implicite en Lui.

That I May Know Him, p. 12

Bien que Jésus ait donné l'évidence de sa puissance divine, il ne pouvait enseigner ses leçons sans qu'il soit interrompu. Les chefs du peuple tentaient de l'en empêcher en le ridiculisant devant le peuple. Ils ne voulaient pas permettre qu'il expose ses idées et ses doctrines d'une façon suivie, mais, quoique fréquemment interrompue, la lumière jaillit dans l'esprit de centaines de personnes, et quand les chefs du peuple entendaient les paroles de Jésus, elles étaient revêtues de puissance et le peuple était bouche bée. Alors les chefs du peuple étaient furieux et déclaraient : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as en toi un démon ? » (Jn 8 :58). Jésus affronta ces accusations avec une dignité tranquille, sans crainte, affirmant d'une façon décidée que les droits de l'alliance étaient centrés en lui, et qu'ils n'avaient pas à être reçus par l'intermédiaire d'Abraham. Il déclara : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » La furie des Juifs ne connût plus de limite et ils étaient sur le point de le lapider. Mais les anges de Dieu, invisibles aux hommes, l'enlevèrent rapidement loin de cette assemblée.

Signs of the Times, May 26, 1890

Mardi, le 17 février 2004

L'homme en personne qui avait été aveugle était là et déclarait que sa vue avait été restaurée ; mais les Pharisiens étaient bloqués par leurs préjugés et leur haine contre Christ. Ils ne reconnaîtraient aucun signe ou miracle comme une évidence de sa Messianité. Ils contesteraient plutôt les évidences offertes à leurs propres sens que d'admettre qu'ils s'étaient trompés, et que leurs enseignements étaient faux. Tellement forts étaient leurs préjugés, tellement déformée était la justice pharisaïque ! Voilà donc des hommes pécheurs, qui persistaient encore et toujours à s'écarter de la lumière. Ils prétendaient pourtant être assis sur le trône de Moïse pour exposer la loi de Dieu, professant être les plus sages des hommes. Dans leurs exactions, dans leur acception de personnes, ils liaient de lourds fardeaux sur les autres, et couvraient les commandements de Dieu avec la tradition et les commandements des hommes...

Les préjugés et l'incrédulité des Pharisiens furent révélés clairement. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils avaient affaire à quelqu'un plus fort que cet homme sans instruction qui était né aveugle ; cependant ce n'était pas le cas. La lumière divine brillait dans les espaces de son âme, et alors que ces hypocrites essayaient de le rendre incrédule, Dieu l'aida à montrer par la vigueur percutante de ses réponses qu'on ne pouvait le piéger, et qu'on ne pouvait en aucun cas pervertir et détruire son expérience. [Jean 9 :27-29 cités.]

Le Seigneur Jésus savait l'épreuve à travers laquelle l'homme pour lequel il avait accompli le miracle passait, et il lui donna grâce et éloquence, de telle sorte qu'il devint un témoin pour Christ. Il répondit aux Pharisiens : « Voilà ce qui est étonnant, c'est que vous ne sachiez pas d'où il est : et il m'a ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'exauce. Jamais encore on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » L'aveugle qui, maintenant, pouvait voir, contemplait les merveilles de la création. Pourrait-on le détourner de Celui qui lui avait restauré la vie, pour obtenir les faveurs de ceux qui cherchaient à le piéger par leur conversation ou le ridiculisaient ? Il fut en mesure de résister à leur influence. Les Pharisiens se rendirent compte qu'ils ne pouvaient pas, par leur raisonnement, pervertir l'expérience de l'homme. Ils furent étonnés, et se turent, sous le charme de ses paroles déterminées et précises. Pendant quelques instants le silence régna. Les prêtres et les Pharisiens renfrognés enroulèrent leur robe autour d'eux comme s'ils craignaient la contamination résultant d'un contact avec lui. Ils secouèrent la poussière de leurs pieds contre lui, et le traitèrent avec dérision et mépris, lançant tumultueusement leur dénonciation contre lui : [Jn 9 :334-38 cités.] Celui qui était devenu croyant en Jésus fut chassé de la synagogue, mais fut reçu dans la communion de Jésus-Christ.

Signs of the Times, October 23, 1893

Un groupe de Pharisiens s'était approché. A leur vue Jésus songea au contraste qui résultait toujours à la suite de Ses paroles et de Ses œuvres. Il déclara : « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Le Christ était venu pour ouvrir les yeux aveugles, pour éclairer ceux qui gisent dans les ténèbres. Il s'était donné comme la lumière du monde, et le miracle qu'il venait d'accomplir confirmait Sa mission. Les gens qui ont contemplé le Sauveur lors de sa venue ont été favorisés par une manifestation de la divine présence

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

plus complète que tout ce dont le monde avait bénéficié auparavant. La connaissance de Dieu fut révélée d'une manière plus parfaite. Mais cette révélation elle-même faisait peser un jugement sur les hommes. Le caractère de chacun était soumis à l'épreuve, la destinée de chacun était décidée.

La manifestation de la puissance divine qui s'était exprimée pour l'aveugle en lui accordant une vision à la fois naturelle et spirituelle, avait conduit les Pharisiens dans des ténèbres encore plus profondes. Certains de Ses auditeurs, sentant que les paroles de Christ s'appliquaient à eux, demandèrent : « Sommes-nous aussi aveugles ? » Jésus répondit, « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. » En d'autres termes, si Dieu vous avait mis dans l'impossibilité de voir la vérité, votre ignorance ne comporterait aucune culpabilité : « Mais maintenant vous dites, nous voyons. » Vous croyez que vous êtes capables de voir, et vous rejetez le seul moyen par lequel vous pouvez recevoir la vue. A tous ceux qui prennent conscience de leurs besoins, le Christ est venu avec une bienveillance infinie. Mais les Pharisiens ne confessaient aucun besoin ; ils refusaient de venir à Christ, et en conséquence ils furent abandonnés dans l'aveuglement – un aveuglement pour lequel ils étaient eux-même coupables. Jésus déclara, « Votre péché demeure. »

The Desire of Ages, p. 475; Jésus-Christ p. 473

Mercredi, le 18 février 2004

La vie d'un berger était active. Il était obligé de veiller sur son troupeau jour et nuit. Les bêtes sauvages étaient nombreuses, et souvent hardies, et provoquaient de grands dégâts dans le troupeau de moutons ou de vaches qui n'étaient pas gardés par un berger fidèle... La vie d'un berger consistait en des soins constants. Il n'était qualifié pour son activité que s'il était plein de miséricorde, et possédait courage et persévérance...

Le Christ, dans sa relation avec son peuple, est comparé à un berger. Il vit, après la chute, ses brebis dans une condition pitoyable, exposées à une destruction certaine. Il quitta les honneurs et la gloire de la maison de son Père pour devenir un berger, pour sauver la brebis errante et misérable, sur le point de périr. Sa voix attrayante est entendue par son troupeau, et une retraite sécurisante est offerte, les protégeant de la main des voleurs ; de même il leur est offert un abri de la chaleur étouffante, et une protection des vents glaciaux. Son soin s'exerce continuellement pour le bien de ses brebis. Il soutient ceux qui sont faibles, nourrit ceux qui souffrent, rassemble les agneaux du troupeau en les prenant dans ses bras, et en les portant sur son sein. Ses brebis l'aiment. Il va devant elles. Elles entendent sa voix et le suivent. « Elle ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Le Christ déclare : « Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. »

Signs of the Times, May 1, 1879

[Jean 10:11,14,15 cités]

C'est en se servant des images qui leur étaient familières que Jésus atteignit l'esprit de ses auditeurs. Il avait comparé l'influence de l'Esprit à une eau rafraîchissante. Il s'était

présenté lui-même comme étant la lumière, la source de la vie et du bonheur, pour la nature et pour l'homme. Maintenant, dans un magnifique tableau pastoral, il montre ses relations avec ceux qui croient en lui, associant, pour toujours, cette scène coutumière à sa personne. Dès lors, les disciples ne regarderont plus des bergers paissant leurs troupeau sans se souvenir de l'enseignement du Sauveur. Tout fidèle berger leur fera penser au Christ et chaque fois qu'ils verront un troupeau impuissant et dépendant, ils ne pourront s'empêcher de le comparer à eux-mêmes.

The Desire of Ages, p. 476; Jésus-Christ p. 473

Jeudi, le 19 février 2004

Jésus appliqua la parabole du berger à son œuvre et à sa mission. Il se présenta comme le bon berger, nourrissant son troupeau et en prenant soin. Il déclara:« celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre côté est un voleur et un brigand. » Le Christ indiquait ainsi que tous ceux qui étaient venus avant lui prétendant être le Messie, étaient des usurpateurs. A l'époque de la venue du Christ, il y avait beaucoup d'agitation concernant l'apparition du Messie. La nation juive attendait la venue d'un grand libérateur, et il y eut des hommes qui tirèrent avantage de cette attente, abusant de cette aspiration des compatriotes, afin qu'ils puissent par ce moyen tirer profit et être glorifiés. La prophétie avait annoncé que de très nombreux trompeurs apparaîtraient. Ces trompeurs ne surgirent point de la façon avec laquelle la venue du Rédempteur du monde était prophétisée ; mais le Christ vint, correspondant à chaque spécification. Les types et les symboles l'avaient représenté, et en lui le type correspondait à l'antitype. La vie, la mission et la mort de Jésus réalisait chaque détail spécifié.

Jésus était le bon berger auquel le portier ouvre, qui connaît ses brebis, les appelle par leur nom, et les conduit. Lui, il est plus fort que le voleur ou le brigand, ceux qui n'entrent pas par la porte, mais pénètrent par quelqu'autre moyen. Les Pharisiens n'étaient pas en mesure de discerner que cette parabole était prononcée contre eux, les prétendus chefs du peuple, pasteurs du troupeau. Jésus se présenta en contraste avec eux, et lorsqu'ils raisonnèrent dans leur cœur ce que pouvait bien dire cette parabole, il déclara : « Je suis la porte des brebis... si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, sortira et trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » Le Christ se présenta donc comme le seul en qui les qualifications étaient remplies pour faire un bon berger. Il est présenté comme le « berger en Chef » Pierre écrit : « lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.» Par ailleurs il est appelé le Grand Berger : « Que le Dieu de paix – qui a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus – vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté ; qu'il fasse en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » « Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. »

Signs of the Times, December 4, 1893